

Zeitschrift: Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 66 (1979)

Heft: 35-36: Iberia

Artikel: II. Architecture urbaine : construire dans la ville d'aujourd'hui

Autor: Dominguez, Martin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-50833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

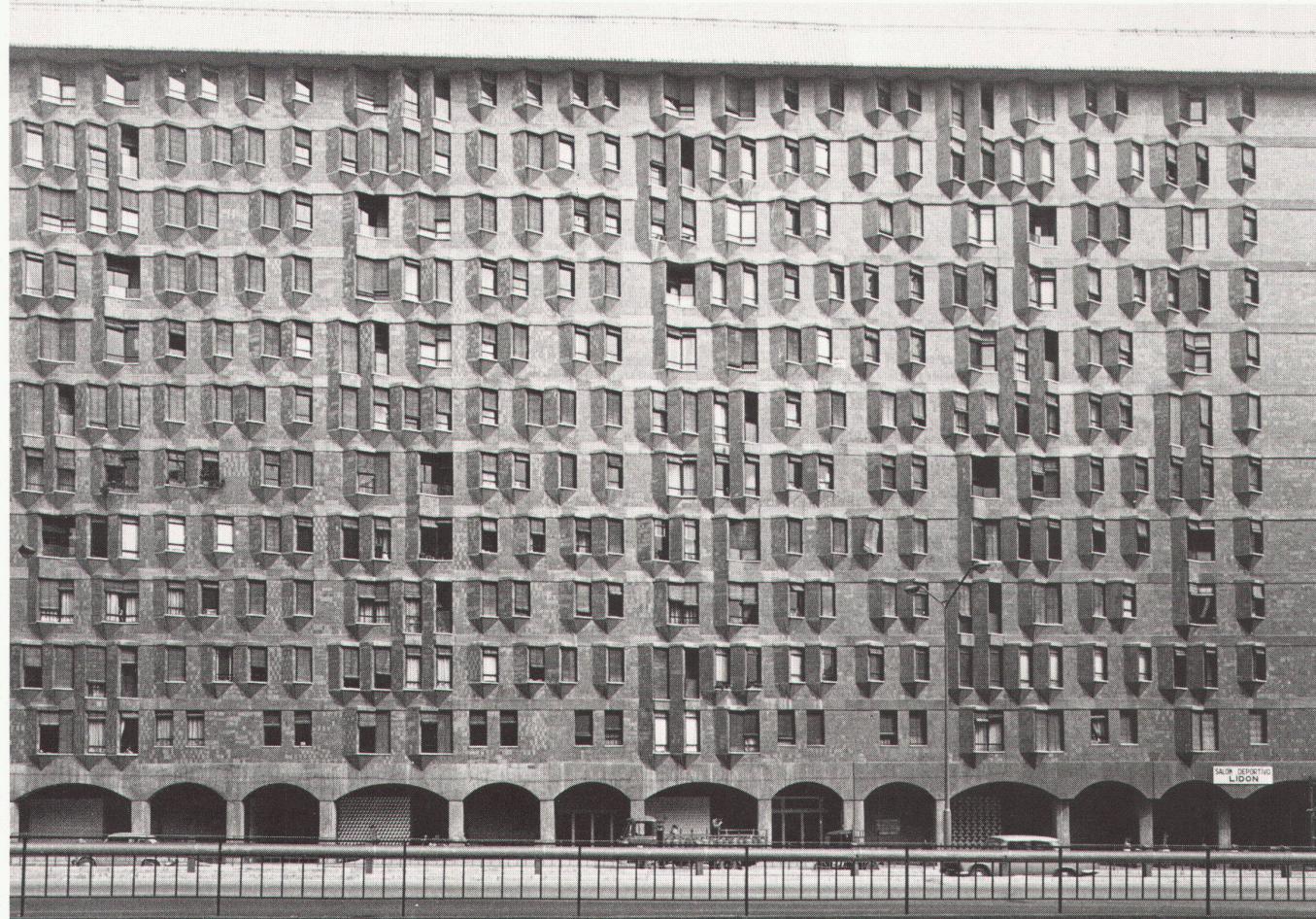
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II. Architecture urbaine: construire dans la ville d'aujourd'hui

42



a) Le problème de la façade

MBM: réalisme catalan

La façade des logements sociaux à la rue Meridiana de MBM (1963) est une des œuvres paradigmatisques du réalisme catalan et de la première école de Barcelone. Il s'agit d'une part d'un essai de création d'un objet expressif inséré dans une situation culturelle déterminée. Ce projet tente d'autre part de dépasser le rôle assigné à l'appartement individuel comme base répétitive de la forme en mettant l'accent sur l'ensemble du mur, voire sur l'aspect collectif du logement social. Car c'est dans la collectivité que l'ouvrier catalan peut espérer d'améliorer son sort. Tout aussi

exemplaire est la méthode ou le processus objectif ayant servi à composer cette façade. Elle représente, sous forme d'un théorème, la solution du problème des besoins individuels dans le cadre d'un système productif anonyme. On a choisi comme parti d'utiliser un même module constructif pour plusieurs types d'appartements. Pour obtenir une disposition rationnelle des ouvertures dans ce mur, on en a standardisé la forme et on les a placées dans le mur selon les besoins – une fois comme balcon, une fois comme fenêtre unique, une fois comme fenêtre double d'un séjour, etc. Cette méthode rigoureuse aboutit à une façade qui reflète et ressoudre toutes les forces contradictoires du programme. C'est ce qui fait la force du projet au niveau de la forme et de l'image.

43



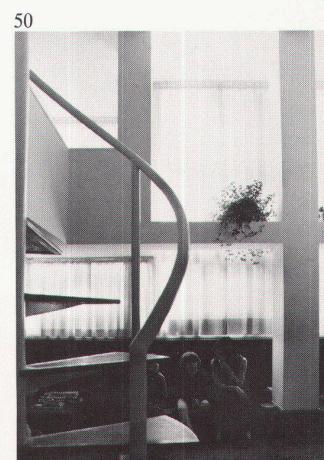
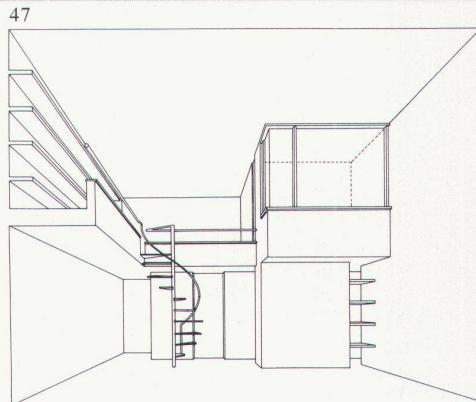
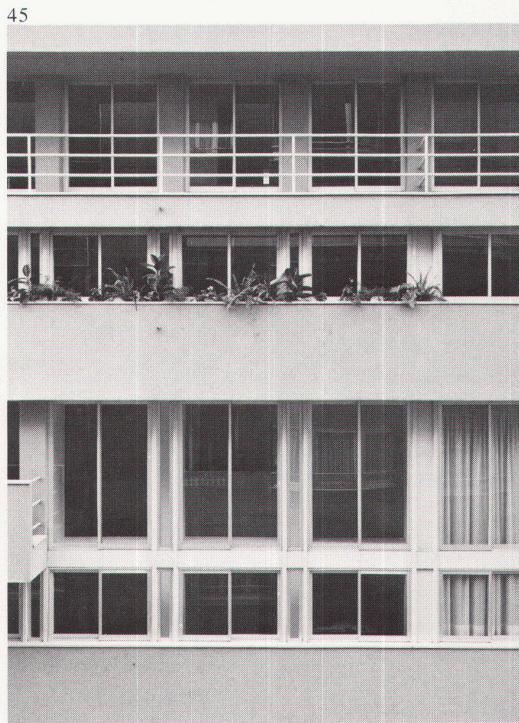
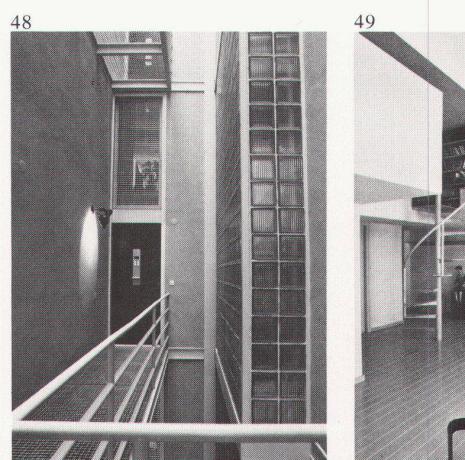
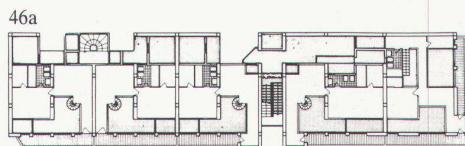
42 Martorell, Bohigas, Mackay, architectes (M.B.M.): logements à bon-marché, Avenida Meridiana, Barcelona (1964/65); façade/Sozialer Wohnungsbau, Avenida Meridiana, Barcelona (1964/65); Fassade

43 Rafael Moneo, architecte: Edificio Urumea, immeuble de logements à San Sebastian (1968); façade/Wohnblock in San Sebastian (1968); Fassade

Rafael Moneo: un immeuble locatif à San Sebastián

Les plans et la façade sont tout

aussi indissolubles dans le locatif Urumea à San Sebastián, de Rafael Moneo (1966–1968). Il s'agit d'une façon très unitaire de pro-



44, 45 Esteban Bonell, architecte: immeuble d'habitations, calle Madrazo, Barcelona (1972-1975) / Appartementhaus an der Calle Madrazo, Barcelona (1972-1975)

46 a, b Plan de l'étage supérieur (a) et inférieur (b) des maisonnettes. / Grundriss des oberen (a) und des unteren Geschosses der Maisonettewohnung

47 Détail de la façade / Fassadenausschnitt

48 Accès aux appartements par une galerie extérieure / Zugang zu den Wohnungen über den Laubengang

49, 50 Intérieur / Wohnung, innen

jeter un bâtiment. Chaque décision correspond à une idée claire sur la forme et la raison d'être de l'objet. Moneo a essayé de créer une façade qui soit contemporaine tout en étant compatible avec la typologie de l'ensemble avoisinant datant du 19e siècle (échelle, éléments composition tripartite, imagerie de bateau sur la corniche, toiture composée d'éléments traditionnels). Cette décision est également manifeste du niveau des principes urbanistiques (îlots et rues), et à celui du type d'appartements. Comme l'a écrit son ami J. D. Fullaondo, Moneo a employé les moyens traditionnels du métier pour créer une œuvre qui s'améliore à chaque étape de sa réalisation. La construction n'est pas ici dégradation inévitable d'un projet brillant, l'architecture choisie puisant beaucoup de sa force dans le choix des matériaux, des détails constructifs.

Esteban Bonell: Frégoli ou les transformations de l'architecture moderne

Esteban Bonell ne cherche pas à communiquer un «message» avec la façade du bâtiment «Frégoli» à Barcelone. La composition de la façade vise à la cohérence formelle, ses sources se trouvent dans l'histoire du Mouvement Moderne (Melnikov, Le Corbusier). La façade développe une certaine identité indépendante, sans perdre toute relation avec le plan ou avec la culture locale.

«Frégoli» est le nom d'un acteur et imitateur assez connu à Barcelone. Il se transforme en une seule soirée en 5 personnages différents. Le plan type des appartements de ce projet connaît les mêmes avatars. Il n'y a pas de relation prédestinée entre le plan et la façade, plusieurs façades pouvant accommoder le même plan. En établissant une zone extérieure contenant la façade et en fixant certaines règles à son jeu, Bonell propose un procédé capable de produire toutes les façades dont une ville a besoin, façades urbaines capables de résoudre le dilemme privé-individuel/public-collectif d'une façon chaque fois différente, dans le cadre d'un système ordonné et d'un langage collectif. On n'est pas très loin du procédé utilisé par l'atelier 5 à Thalstatt pour résoudre le problème

des façades répétitives de ce projet et obtenir de bonnes façades au milieu du projet, là où disparaissent les conditions spéciales de «tête».

A. Viaplana et Helio Piñón: la façade appartient à la ville, non au plan

Dans le locatif de la rue Galileo, Albert Viaplana et Helio Piñón traitent la façade et le plan comme des éléments indépendants d'une façon radicale et polémique. Au Frégoli, Bonell a créé des «lieux», des endroits qui établissent – en partie fonctionnellement – une façon de contact avec l'extérieur spécifique. Piñón et Viaplana abandonnent cette préoccupation pour créer deux systèmes d'ordre en collision. La façade est ainsi définie comme élément autonome qui doit donner une réponse formelle à la ville et non pas à la logique du plan. La relation avec la ville ne se limite pas au contexte avoisinant. Les architectes ont choisi un langage qui fait référence à l'immeuble de la rue Montaner de Josep Lluis Sert de 1931 (allant jusqu'à utiliser un crépi de même couleur), bâtiment qui vient d'être rénové et qui, comme l'a observé Moneo, est redevenu tout un programme polémique et moderne, aussi frais, aussi révolutionnaire qu'il l'avait été autrefois. Ce geste vers le Sert du GATCPAC, «revenu» en Espagne, n'est pas accidentel. Il faut toutefois admettre que si le style est le bienvenu, le «programme» social du GATCPAC ne l'est pas (voir «Arquitecturas Catalanas» par Helio Piñón). Soulignant cet aspect historique, linguistique et autonome de la façade, leur projet de concours pour l'association d'architectes à Murcia annonce peut-être un nouveau langage conceptuel par la manière de juxtaposer violemment une ruine néo-classique, une façade du bâtiment existant et la Lovell House de Schindler adaptée au nouveau programme administratif.

Opérant à une autre échelle, et en faisant preuve de pas mal d'esprit, l'agence de voyages Viasonic de la Rambla de Catalunya, Barcelona de Populana, s'inspire d'un tableau de Magritte pour créer une sorte de rêve de voyage, une fenêtre qui nous permet de voir les nuages, le so-

leil et un arc-en-ciel. L'intérieur du bureau devient une façade en trois dimensions, un «false front» découpé en bois, image passagère, comme le rêve et les vacances. Au lieu d'être indépendante du projet, la façade devient le projet lui-même.

Un tableau de Magritte et la Clinique Orthopédique par P. Llinás Carbona

La Clinique Orthopédique du jeune architecte Pepe Llinás Carbona est plus traditionnelle. La façade est un bijou raffiné serti dans la rue et qui cache un autre bijou. Cette architecture soignueuse, complexe et moderne intègre à nouveau plan et façade.

b) Architecture et lieu: les influences du contexte urbain concret

On trouve de temps en temps des bâtiments qui donnent une réponse si riche et si nuancée au milieu urbain qu'il devient impossible d'en isoler un des aspects aux dépens des autres pour prétendre les expliquer. C'est plutôt la totalité de la composition architecturale et sa relation avec la ville qui nous intéressent dans les exemples qui vont suivre.

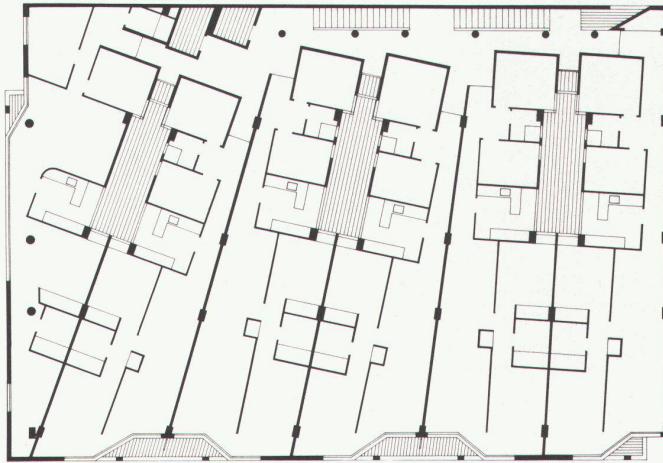
R. Bescos et Rafael Moneo: façade et «espace de liaison»

Le Bankinter à la Castellana, Madrid, de Ramón Bescos et Rafael Moneo, projet mentionné ci-dessus est un projet édifié dans une situation urbaine de grande complexité. Le terrain situé derrière une maison de maître devait recevoir l'extension d'une banque. La nouvelle construction – qui donne sur le boulevard principal de la capitale – devait réussir à imposer sa présence. Derrière, on trouve un bâtiment locatif de Castro Fernández Shaw, très bel exemple de l'expressionnisme madrilène des années '30. La maison de maître, vouée aujourd'hui à des fonctions administratives, sera habitée par le président de la banque lorsqu'il prendra sa retraite. La décision de ne pas démolir cette maison de maître, ac-

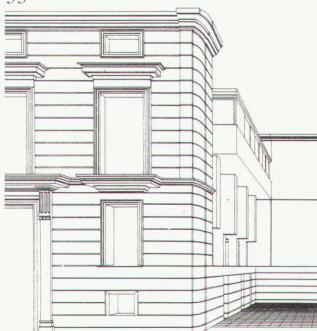
51



52



53



54

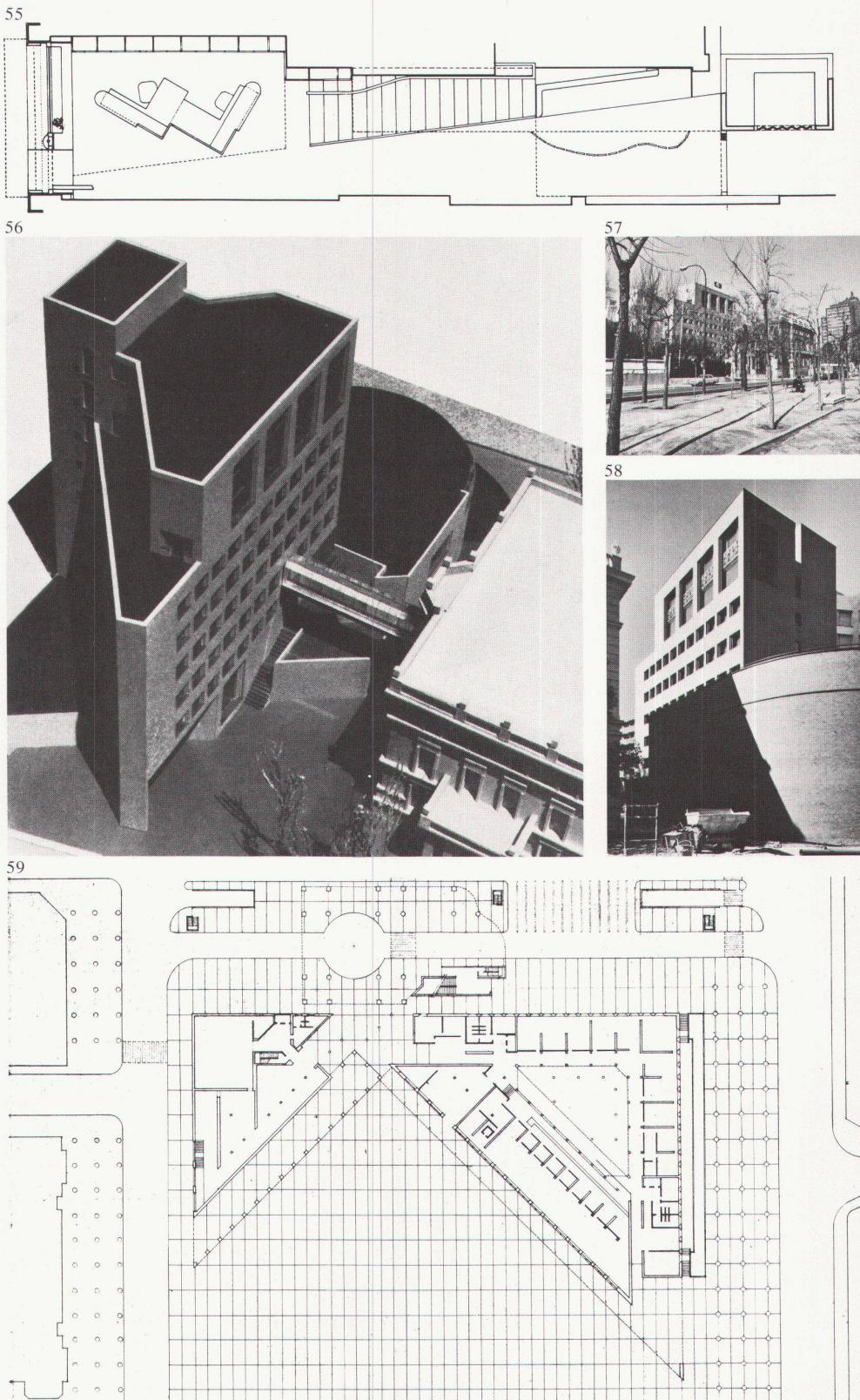


51 Helio Piñón et Albert Viaplana, architectes: immeuble d'habitations et de bureaux calle Galileo, Barcelona (1974–1976)/Wohn- und Bürogebäude, Calle Galileo, Barcelona (1974–1976)

52 Plan/Grundriss

53 Helio Piñón et Albert Viaplana, architectes: siège du Colegio de arquitectos à Murcia (projet de concours; 2^{me} prix, 1978)/Sitz des Colegio de arquitectos in Murcia (Wettbewerbsprojekt; 2. Preis 1978)

54 Pouplana, Mateo, Fernandez Mira, architectes: Agence de voyages «Viasonic» à Barcelona (1975)/Reisebüro «Viasonic» in Barcelona (1975)



55 Pepe Llinas Carbona, architecte: Clinique orthopédique à Barcelone (1977); Coupe/Orthopädische Klinik in Barcelona (1977); Schnitt

56 Ramón Bescós et Rafael Moneo, architectes: immeuble Bankinter à Madrid (1966); maquette/Bürogebäude Bankinter, Madrid (1977); Modell

57, 58 Bankinter, Madrid

59 Rafael Moneo, architecte: mairie à Logroño (en construction)/Stadthaus in Logroño (im Bau)

te auquel on recourt dans des buts spéculatifs ou en vue d'établir une image «d'affaires», a été prise pour nous rappeler la signification de ce grand boulevard madrilène dans le développement de la ville, et pour servir de point de départ à une conception architecturale qui accepte toute complexité des lieux. La nouvelle construction ne se résigne pas à n'occuper qu'une position secondaire derrière la maison de maître. Elle s'annonce avec force dans la Castellana par le changement d'échelle des fenêtres supérieures. La géométrie accentue la présence de la maison existante en se présentant comme façade frontale s'ouvrant sur le boulevard, sans toutefois négliger son voisin expressionniste avec lequel elle établit un espace de liaison.

Cette différenciation entre l'avant et l'arrière exprime la hiérarchie urbaine sans rien sacrifier de la richesse spatiale d'autrefois.

Moneo: une mairie à Longroño

La mairie construite par Moneo pour la ville de Logroño est plus contrôlée, plus classique. Le rôle représentatif du bâtiment et le caractère chaotique du voisinage justifient cette approche. Face au désordre contextuel environnant, il était important que la mairie apporte un élément d'ordre, de cohérence et de force.

«En tant qu'image, la mairie doit à côté de ses fonctions administratives, être une des pièces clefs dans la structure urbaine de la ville puisque, d'une certaine façon, elle en est un des reflets. Cette idée du bâtiment représentatif nous oblige à proposer une nouvelle mairie qui ne soit pas juste n'importe quel bâtiment administratif, mais qui ait un certain degré de dignité sans recourir à la rhétorique ou à la fausse monumentalité. Son architecture doit être claire et compréhensible par les gens, comme celle d'un bâtiment public.»

En relation avec l'ordre de composition du plan, chaque élément, chaque fenêtre possède une identité bien définie et non «ambiguë», jouant son rôle dans un organisme plus complexe. Il ne s'agit donc pas d'une architecture ambiguë ni d'une architecture de neutralité, mais d'une architecture qui donne des indices d'occupation assez clairs et structurants.

**R. Cabrero, Cruz et Ortiz:
deux manières d'envisager
l'extension d'un immeuble
dans un tissu urbain**

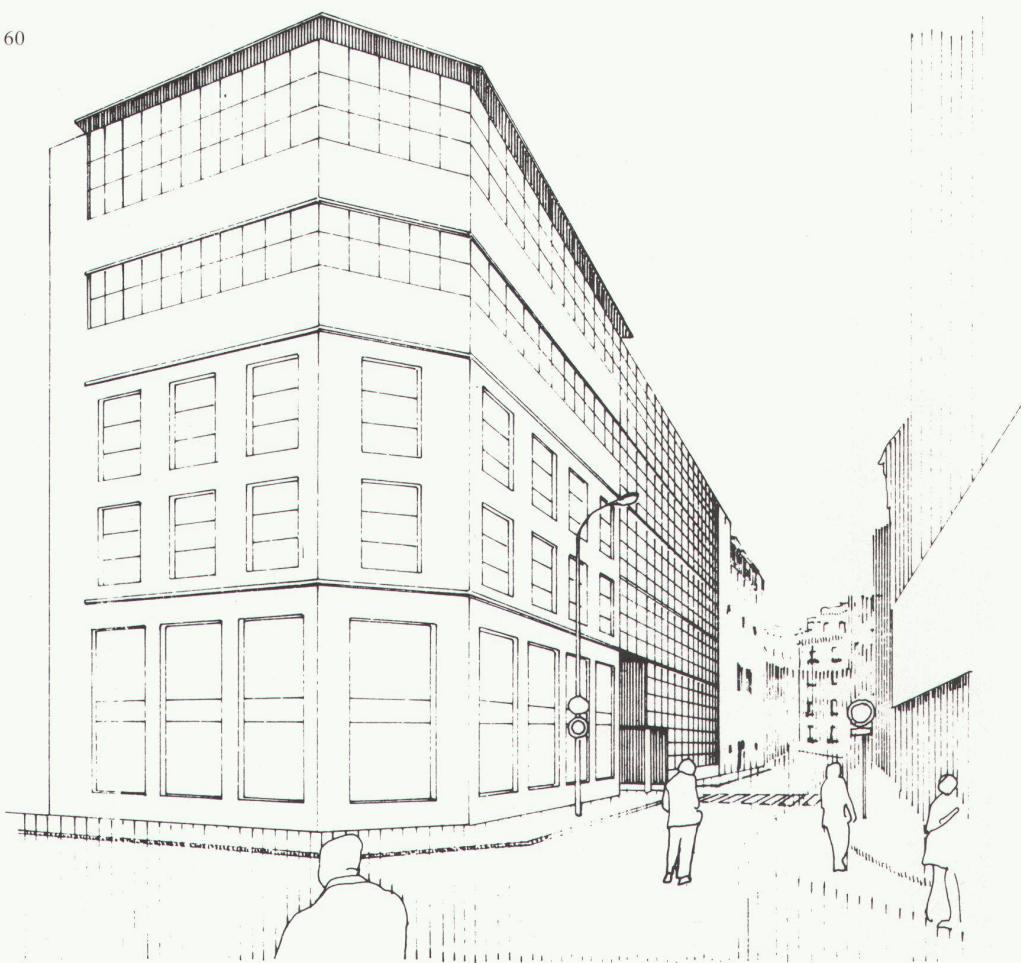
On retrouve une attitude analogue dans des projets de concours présentés par des jeunes architectes de Madrid (Ruiz Cabrero) et Séville (Cruz et Ortiz). Il s'agissait d'agrandir le siège de l'Association d'architectes de Barcelone, situé à l'intersection de deux morphologies urbaines différentes (la médiévale et celle de l'extension postérieure). Cruz et Ortiz proposent une solution à double aspect. L'extérieur ferme l'ilot de façon honnête, sans tomber dans le piège de l'imitation historisante polémique. A l'intérieur de l'ilot s'ouvre une cour d'entrée, endroit où la structure complexe du site se clarifie:

«C'est dans le patio qu'a lieu la confrontation entre l'ordre choisi (îlots avec de grandes cours centrales, solution proposée par le règlement) et le tissu existant (médiéval). Ici se fixent en une seule image différents moments de la ville. L'arrière des maisons de la rue Boters et le chemin de service participent non seulement au paysage mais suggèrent une façon d'intervenir dans tissus urbains similaires.

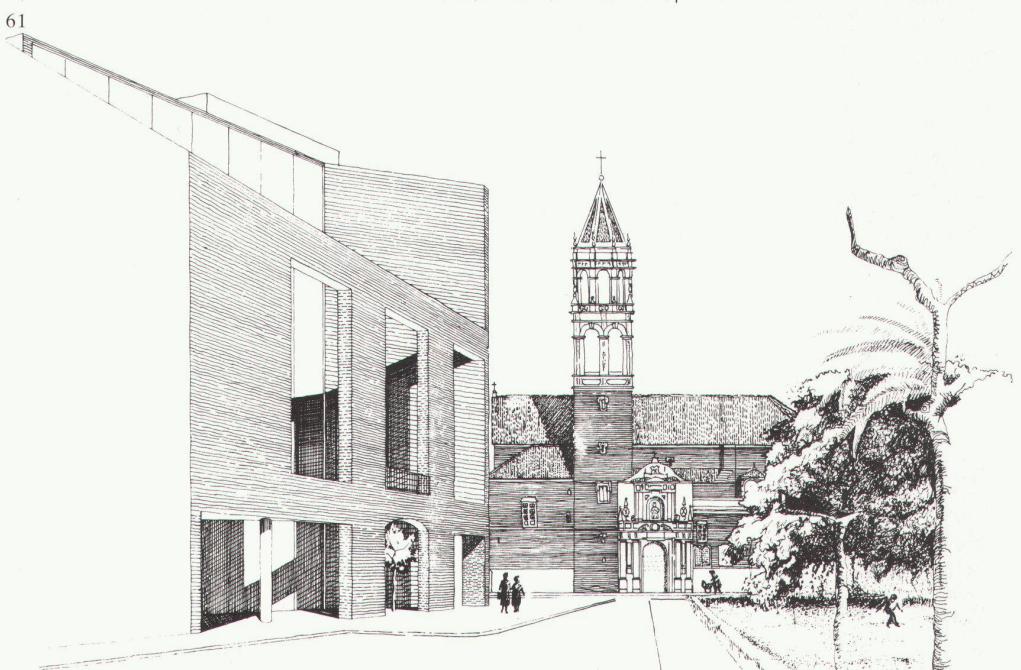
De cette façon, le patio se charge d'événements: une barrière métallique marque la rue, la cour de l'ilot commence à se sentir... avec la présence du nouveau bâtiment doté d'une couverture en toile qui complète le volume de la cour et d'un mur rideau, dernier élément de ce château de cartes.»

Le projet pour le siège de l'Association d'architectes à Séville, concours gagné par Perea et Ruiz Cabrero et maintenant en cours de réalisation, ne cache pas, lui non plus, les contradictions du lieu et du règlement, comme l'a clairement expliqué Antonio Ortiz lors d'une conférence publique sur l'architecture qu'il a donnée à Séville. Perea et Ruiz Cabrero conservent l'alignement existant, plaçant les 25% d'espace public exigés à l'intérieur du périmètre du bâti. Cet espace reste visible et directement accessible de l'extérieur. Quant à la brique, on y a eu recours pour établir un rapport avec l'église de St-Pierre située de l'autre côté de la place, et non pas avec les bâtiments voisins plus proches. Les hauteurs contradictoires (exigées par le règlement) adoptées sur les deux rues qui bordent la parcelle viennent se toucher polémiquement en un

60



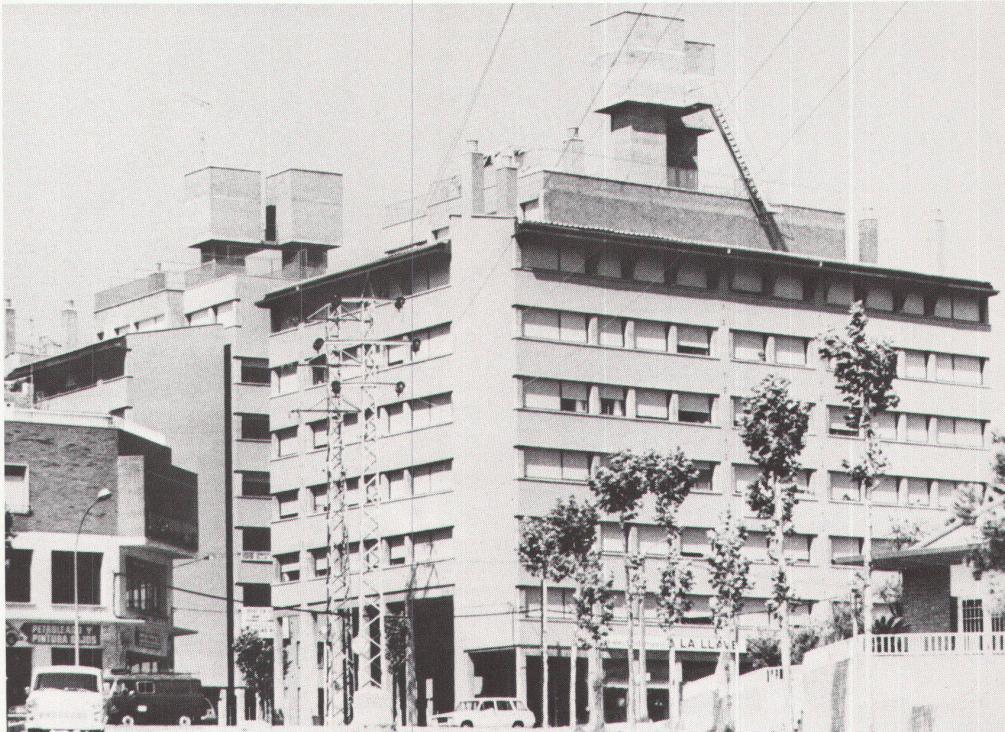
61



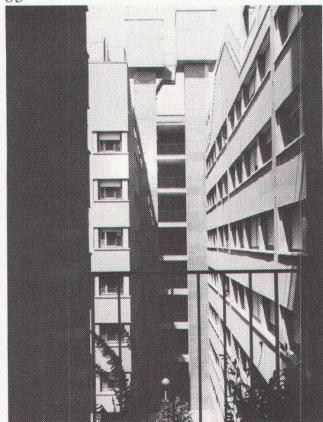
60 Antonio Cruz et Antonio Ortiz, architectes: nouveau siège du Colegio de arquitectos à Barcelone (projet de concours, 1976); vue de la place de la Cathédrale/Neuer Sitz des Colegio de arquitectos in Barcelona (Wettbewerbsprojekt, 1976); Ansicht

61 E. Perea et G. Ruiz Cabrero, architectes: siège du Colegio de arquitectos à Séville (projet de concours, 1977, en construction); perspective/Sitz des Colegio de arquitectos in Sevilla (Wettbewerbsprojekt, 1977, im Bau); Perspektive

62



63



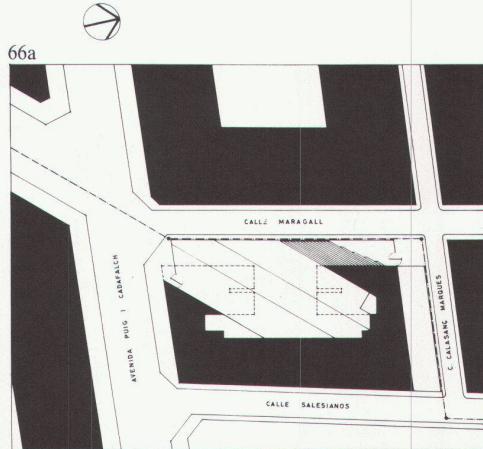
64



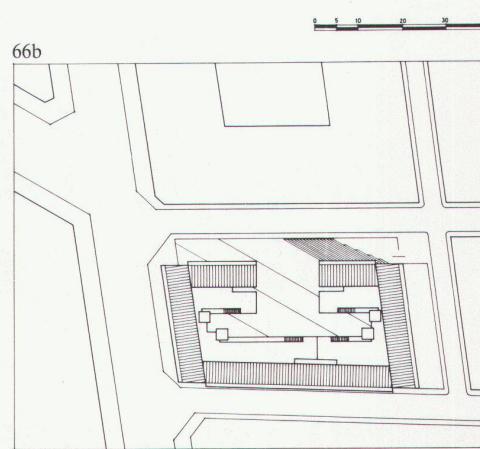
65



66a



66b



62–65 Lluís Clotet et Oscar Tusquets, architectes (Studio PER): immeuble d'habitation Puig i Cadafalch à Mataró (1971/72)/Wohnblock Puig i Cadafalch in Mataró (1971/72)
66a, b Situation

point décisif. Le mur rideau de la façade intérieure de la cour établit une présence «moderne», visible derrière l'écran de la fausse façade de maçonnerie édifiée à la limite de la propriété. Cette série de confrontation de matériaux et de géométries aboutit non seulement en une architecture en dialogue constant avec la ville avoisinante, mais exprime la tension inhérente à toute insertion de nouvelles institutions dans un contexte historique.

Clotet-Tusquets: comment insérer un immeuble dans un tissu urbain complexe

Bien que les accès aux appartements par le centre du bâtiment soient aveugles et qu'un bon nombre de chambres à coucher soient mal ensoleillées et dépourvues de privacité, le bloc «Puig i Cadafalch» à Mataró de Clotet-Tusquets résout brillamment les problèmes posés par l'implantation d'un immeuble dans un tissu urbain complexe. Soulignons la prolongation, et l'achèvement en diagonale d'une rue, dissonance maniériste, superposition géométrique qui met en évidence les forces contradictoires de la ville plutôt que de leur imposer un ordre plus tranquille et menteur. Le dialogue entre l'espace de l'ilot semi-privé et l'espace public de la rue apporte un enrichissement au domaine spatial urbain qui devient ainsi moins schématisé, moins tranché, risque évident auquel s'exposent les systèmes urbains basés exclusivement sur les éléments morphologiques rue et îlot.

Comme à Cadaquès et à Pasterilla, les façades publiques ordonnées cachent les incidents «anecdotiques» du quotidien. L'articulation en plan et la différence de hauteur des ailes du bâtiment qui risqueraient autrement de devenir lourdes et ennuyeuses produisent ici un dialogue à l'intérieur de cet élément. Dialogue formel exprimant la condition urbaine du bâtiment.

MBM: le luxe d'une zone intermédiaire semi-privée

L'espace intérieur de l'ilot construit par MBM à la rue Bonanova est moins ouvertement expressif, mais tout aussi enrichissant pour le domaine urbain. Les logements groupés autour de ce

jardin d'entrée bénéficiant de sa tranquillité, de sa verdure et de son aspect accueillant. Cette zone intermédiaire est encore plus appréciable dans un contexte urbain dur tel que celui de Barcelone et elle ne nuit en rien aux relations entre le bâtiment et son voisinage. Comme les cours des maisons de Séville, ce patio semi-privé enrichit nos expériences de l'urbain. Si l'on veut parler de mémoire dans la ville, on devrait bien considérer la fonction d'identification que ce genre d'espace de transition joue pour les habitants de ce tout petit quartier. On peut imaginer l'effet profond et mémorable qu'une utilisation plus étendue de ce genre d'éléments pourrait produire dans la conscience collective. Heureusement pour nous, MBM nous en donne un exemple à Bonanova.

La ville de Séville nous en fournit un autre.

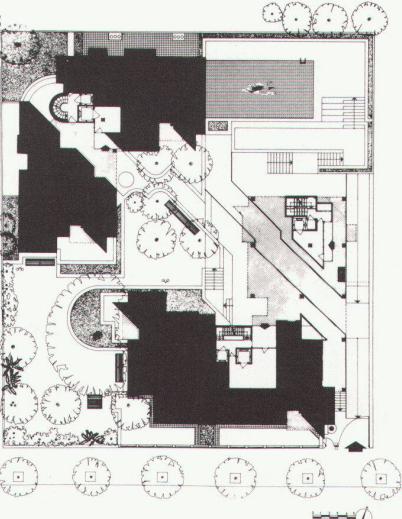
c) L'exemple de Séville: interventions actuelles dans le centre historique

L'article ci-dessous de Paco Torres et Antonio Barrionuevo a pour sujet le développement historique de la ville de Séville, sa structure urbaine et les types de bâtiments qu'on y voit (voir pp. 40–42). Il témoigne du souci d'une jeune génération d'architectes cherchant à rétablir la relation entre la ville fait historique et culturel, et son architecture. Antonio Ortiz nous a expliqué pourquoi la structure urbaine de Séville pouvait admettre une grande hétérogénéité stylistique sans rien perdre de son caractère urbain ni de la clarté de sa structure morphologique. Guillermo Vázquez, qui est en train de préparer un guide architectural de Séville, a souligné l'importance de l'aspect anti-monumental de la ville malgré l'existence de bâtiments monumentaux d'importance indiscutable. Selon Vázquez Consuegra, la conception «rossienne» de la ville ne résiste pas à une analyse approfondie dans ce cas-ci car le monumental aussi bien que le résidentiel s'échangent leurs échelles et leurs éléments. Cette «confusion» entre le monument et l'habitat produit un tissu dynamique et origi-

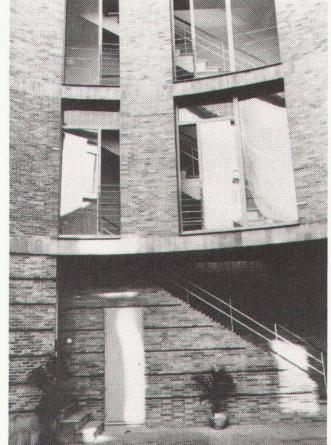
67



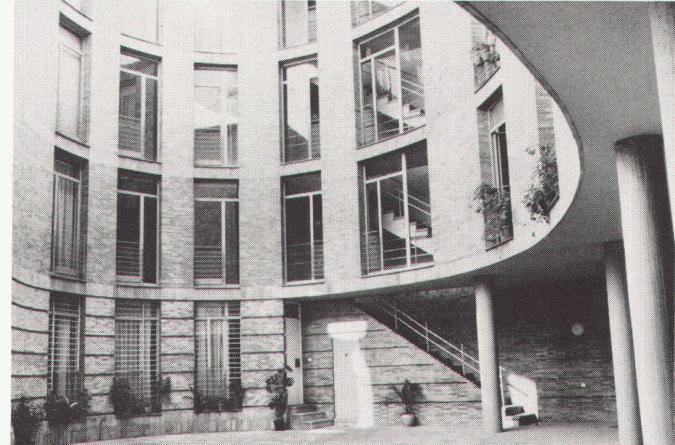
68



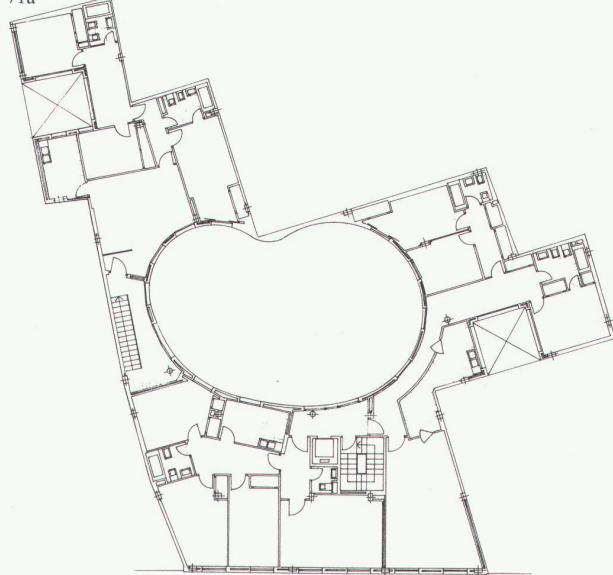
69



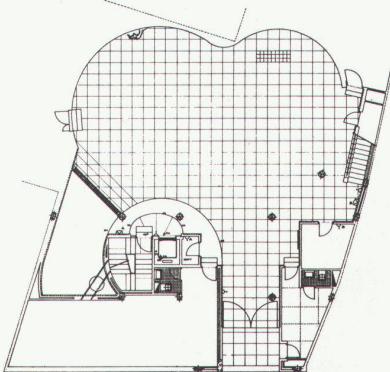
70



71a

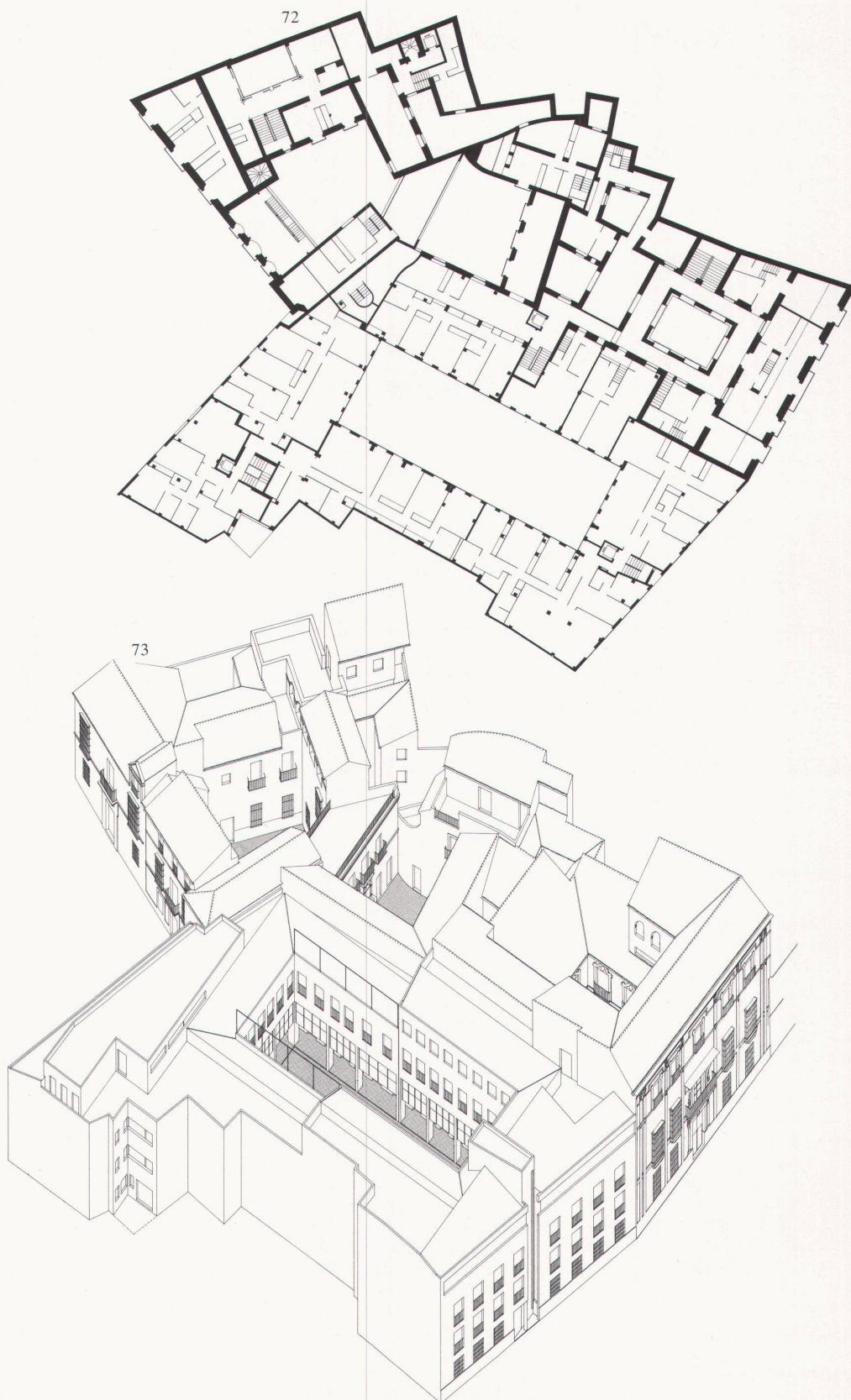


71b



67 Martorell, Bohigas, Mackay (M.B.M.),architectes: immeuble de logements Paseo de la Bonanova, Barcelona (1971–1973)/Appartementhaus, Paseo de la Bonanova, Barcelona (1971–1973)
68 Plan/Grundriss

69, 70 Antonio Cruz et Antonio Ortiz, architectes: immeuble de logements Doña María Coronel, Sevilla (1976)/Mehrfamilienhaus Doña María Coronel, Sevilla (1976)
71a Plan d'étage typique/Grundriss typisches Obergeschoss 71b Plan du rez-de-chaussée/Grundriss Erdgeschoss



72 Gonzalo Diaz Recasens et Fernando Villanueva, architectes: logement pour la fondation Pro Sevilla (1979; en construction)/Wohnungsbau für die Stiftung Pro Sevilla (1979; im Bau)
 73 Isométrie

nal, un tissu urbain homogène qui peut tolérer une grande hétérogénéité sans rien perdre de sa cohérence.

On construit des maisons devant l'église, ce qui rétablit l'alignement de la rue mais cache le monument. La cour du couvent de Santa Clara est recouverte à l'artisanat. L'église ne devient qu'une présence parmi d'autres dans cet espace urbain vivant. Les arcades extérieures de l'église de San Francisco sont occupées par des commerçants côté Plaza del Plan, des maisons viennent s'y accrocher. Elle-même adopte des fenêtres à l'échelle et à l'image de celles des maisons avoisinantes tandis qu'une de celles-ci adopte la forme d'une tour. Comme le disait Vázquez Consuegra, à Séville on ne sait jamais où s'arrête le monument et où commence la résidence. Le «détail» quotidien devient l'expression d'une attitude très profonde envers la ville: à Séville, c'est la vie quotidienne et concrète de chacun, les anecdotes et les improvisations qui déterminent le caractère de la ville, dans le cadre directif et inspirant d'une morphologie urbaine très claire et accueillante.

L'exemple de la ville a marqué les jeunes architectes: l'importance de la rue comme élément à préserver; l'utilisation du type de la maison à patio sous toutes les variantes; le rôle de la façade comme élément qui cache et représente simultanément une image, une «phrase» de plus dans cette conversation urbaine. Cette hétérogénéité stylistique les encourage aujourd'hui à exprimer tout aussi fortement que dans le passé la richesse spatiale obtenue par la manipulation de la lumière (les cours derrière les façades illuminent et enrichissent le monde de la rue); la transparence; les couleurs; les sons. Nous verrons donc des exemples d'œuvres de jeunes architectes sévillans pour illustrer les diverses façons dont évolue la Séville d'aujourd'hui. Les projets d'habitation de Barrioune et Torres, de Diaz Recasens et Villanueva, de Cruz et Ortiz, et des frères Sierra font preuve d'une attitude différente envers l'existant. Nous voudrions aussi rappeler les villas et les jardins de Vázquez Consuegra et de Haro, Marín et del Pozo en vous montrant une autre villa construite en dehors de la ville.